

tes celles que j'ai vues en Europe et en Amérique. Quant à la cathédrale, elle vaut qu'on la mette, en qualité d'œuvre artistique, sur le même pied que Saint-Pierre de Rome et le Dôme de Milan. Mais étant du même style architectural que celui-ci, elle peut plus justement se comparer avec lui. Je ne saurais mieux exprimer l'impression que m'a fait éprouver l'étude de ces deux chefs d'œuvre de l'art gothique qu'en disant que, si la cathédrale de Milan me paraît l'emporter par la grâce et l'élégance, celle de Cologne me semble plus grandiose et plus majestueuse.

Si je ne fais erreur dans mes calculs, les vacances seront bien prochaines lorsque l'*Oiseau-Mouche* publiera cette lettre. Aussi bien, j'entends ne retarder l'ouverture des vacances, ni pour lui ni pour personne, à seule fin d'écrire des impressions de voyage. Nous allons donc, lecteurs, journal et correspondant, prendre congé les uns des autres : nous avons tous mérité, je crois, de nous reposer. ORNIS.

UNE LEGENDE

Un jour l'Océan, ennuyé de se voir sillonné en tous sens par d'énormes vaisseaux ne tenant aucun compte de sa puissance ni de ses heures de repos ou d'agitation, coupant ses grands courants, ne rendant aucun hommage à sa grandeur, se dit : Je veux savoir le secret de la puissance de ces constructions qui se promènent devant mes yeux comme des villes flottantes, qui vont jusqu'à former à leur passage des vagues que je n'ai pas soulevées. Ils me diront leur secret, ils me diront ce qui les rend si peu soucieux de ma puissance. Il voyait bien sortir de chacun de ces vaisseaux un panache blanc de vapeur qui retombait en poussière sur la surface de ses eaux, mais il n'avait jamais daigné interroger cette poussière.

Avisant un jour l'un d'eux qui lui paraissait être l'un de ceux qui étaient le moins soucieux de sa protection, il se mit en devoir de lui ouvrir les flancs : il faut connaître ce qui lui donne cette liberté d'allure, il faut en finir avec cette cause d'inquiétude qui le torture depuis longtemps.

Il organise une tempête en règle : des vagues énormes, écumanes roulent, soulèvent le colosse, puis ces vagues disparaissant soudain, le vaisseau retombe et renfonce sous les flots. L'Océan sentait frissonner le monstre il entendait des gémissements, à tout moment il s'attendait à voir ses membres se disloquer et lui livrer enfin le secret qu'il voulait savoir à tout prix.

Le vaisseau allait plus lentement mais sa course n'était pas dérangée, il

prenait la vague avec adresse et bientôt lorsque la tempête fut apaisée il reprit de nouveau sa vitesse.

L'Océan fatigué se calma peu à peu se demandant comment il avait pu échouer dans cette tentative.

Il en était là quand il aperçut sur un brin d'herbe arraché à un écueil une goutte d'eau reflétant les feux du soleil. — Que fais-tu là, lui dit-il, pour quoi ne descends-tu pas te mêler à l'immensité de mes flots ? Il l'entendit répondre : — Je suis la goutte d'eau qui ai poussé le navire qui vient de passer, et je me repose un instant, avant de disparaître sur ce brin d'herbe que le hasard m'a fait rencontrer. — Quoi, dit l'Océan, c'est toi qui mènes ces énormes constructions. — Oui, dit-elle, mais c'est quand je suis transformée par la chaleur. L'Océan se tut, il avait compris ce qu'il voulait savoir.

.

Cette scène est une allégorie de ce qui se dit réellement entre le monde qui couvre la terre comme l'Océan, et les Apôtres sortis du sénacle au jour de la Pentecôte. Les Apôtres avant ce jour ne sont qu'une goutte d'eau. Voyez-les dans les jours qui s'écoulent entre la Résurrection et la Pentecôte. Ils vont même jusqu'à oublier ce qu'ils ont entendu du divin Maître pendant trois ans. Pierre se trouvant un jour avec plusieurs autres Apôtres leur dit : "Je m'en vais pêcher ;" ils lui dirent : "Nous allons aussi avec vous". Quand un prince a un grand royaume à conquérir, se trouve-t-il avec ses amis, plein de son sujet il demande les avis, il combine les plans, il est tout entier aux grandes entreprises qu'il fait mûrir dans son génie. Les Apôtres, eux ne pensent qu'à aller pêcher. Croirait-on que ces hommes sont destinés à transformer le monde entier ? ... C'est la goutte d'eau qui n'a rien qui la distingue de celle d'à côté. Mais voici le jour de la Pentecôte. ... "Et ils furent tous remplis de l'Esprit-Saint" — Quelle transformation ! Ces hommes qui fuyaient devant les soldats au jardin des oliviers, dont le plus vaillant reniait son divin Maître, terrassé par les questions d'une servante, les voilà qui se présentent sans trembler devant les chefs de la nation entourés de tout l'appareil de la force militaire. Ils vont devant le conseil de la nation qui résume toute la puissance d'intelligence et de connaissance d'un peuple et ces hommes qui ne savent que le patois de Galilée, les voilà fermes devant le Conseil : "Princes du peuple et vous, sénateurs, disent-ils, écoutez-nous". Quel début solennel ! Comme on sent l'assurance, la lumière, la force dans ces hommes naguère si timides. C'est la goutte d'eau transformée par la chaleur. Ce sont des hommes remplis de l'Esprit-Saint.

Nous n'avons plus aucune difficulté à comprendre l'établissement de la religion dans le monde : l'œuvre est divine. L'entreprise est au-dessus des forces humaines, mais non au-dessus des forces de Dieu.

Le plus grand miracle, au jour de la Pentecôte, a été d'établir dans le cœur des Apôtres la confiance dans le

succès de l'entreprise de convertir le monde.

O jour mille fois béni, où nous ont été révélés les secrets de la Miséricorde infinie ! où il nous est donné de comprendre combien Dieu avec rien sait faire de grandes choses ! SERENO.

LA FETE DE MONSIEUR

ET LE PIQUE-NIQUE DE LA FANFARE

Comme c'est la coutume tous les ans, jeudi, le 6 juin, nous avons fêté, au Séminaire, la fête de Sa Grandeur Mgr Labrecque.

La veille, nos confrères de *Philosophie* nous ont régales d'une très belle soirée dramatique et musicale. Tout a réussi à merveille. Comme l'OISEAU-MOUCHE l'avait annoncé, on a joué "Tête-Folle", comédie-vaudeville, en deux actes, d'Antony Mars. Les acteurs ont magnifiquement rempli leurs rôles respectifs. Aussi la pièce a-t-elle eu un succès égal, d'aucuns disent supérieur, à celui de la précédente. Il ne faut pas oublier non plus de dire que les entr'actes ont été superbes ; la *Fanfare* et l'*Union Sainte-Cécile* se sont, ce soir-là, surpassées. En somme, de l'avis de tous, soirée vraiment charmante.

Le lendemain, grand congé. La journée s'annonça splendide ; un vrai temps du mois des fleurs : gai soleil, air pur et parfumé des senteurs printanières, une véritable journée de pique-nique. Aussi, nous sommes-nous préparés à en profiter d'une belle manière ; c'était précisément ce jour-là que nous avions choisi pour notre pique-nique annuel de la Fanfare, si le temps le permettait, bien entendu ; aussi imaginez un peu notre joie à la vue de ce beau soleil.

Après avoir entendu la messe dite par Monsieur, puis avoir assisté à la bénédiction de la première pierre de notre nouvelle chapelle, qui avait lieu ce matin-là, nous nous rendons au quai, où nous attend le "Marie-Louise". Mais, savez-vous bien où nous allons ? devinez où, c'est presque incroyable... nous nous rendons jusqu'à... l'Anse St-Jean ; ce n'est pas chez le voisin, n'est-ce pas ?

Inutile, je crois, de vous raconter toutes les péripéties du voyage ; ce serait à n'en plus finir. Sur le bateau, d'abord, ce ne fut qu'un va-et-vient continu : d'abord un fracas de fourchettes et de couteaux (songez que nous n'avions pas déjeuné). Un amas de pain de viande, un monceau de sandwiches, enfin, vraiment, des provisions pour le siège de Sébastopol s'entassaient dans la chambre des passagers qui s'était transformée pour le moment en réfectoire.

Mais tout cela ne nous empêchait pas de goûter le magnifique spectacle qui se déroulait de chaque côté du Saguenay. Au Cap Trinité, notre admiration fut à son comble, nous jouâmes là notre plus beau morceau de Fanfare.

Bref, quatre ou cinq heures après notre départ, nous descendions sur le quai de l'Anse St-Jean. A en juger par l'air de fête qu'avait pris le village avec ses maisons toutes pavoisées comme aux plus grands jours, on nous attendait. Le Révérend M. Pelletier, le vénérable curé de l'endroit, nous fit un cordial accueil à son presbytère. Le soir, salut solennel, puis, avant de prendre congé des braves gens de l'Anse St-Jean, nous leur jouons un formidable air de Fanfare, et nous regagnons le "Marie-Louise".

Le retour fut on ne peut plus joyeux, mais comme nous étions un peu fatigués de la journée nous nous bornâmes à faire la causerie sur le pont du bateau. Le calme et la fraîcheur, qui régnaient autour de nous, nous y invitaient peut-être aussi. Un instant nous fîmes silence : c'était l'heure de la prière ; elle se fit sur le pont en face de la nature recueillie qui semblait, comme nous, offrir au Créateur l'hommage de la journée.

DAMASE POTVIN Elève de Belles-Lettres.